

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 9

Artikel: Guerre Hispano-Américaine
Autor: M.W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

deux parties principales, c'est-à-dire en un goniomètre qui sert à mesurer les angles avec une approximation d'un vingtième de degré et en un télémètre, employé à mesurer les côtés des triangles, avec une approximation d'un cinquantième de degré. Cet appareil sert à résoudre promptement et pratiquement tous les problèmes qui se présentent en trigonométrie. Avec le télémètre, on mesure deux des côtés du triangle; au moyen du goniomètre on prend la mesure de l'angle formé par ces côtés. Au moyen de ces données, il est aisément de représenter graphiquement sur l'instrument lui-même la construction géométrique du triangle et on trouve immédiatement la valeur numérique des trois autres éléments.

De ce que nous en avons dit, on comprend bien que si cet instrument devait s'appliquer aux seuls usages militaires, on devrait l'appeler *télégoniomètre* de campagne.

A côté de la solution du problème du tir indirect, le trigonomètre se prête fort bien à lever promptement une certaine zone de terrain.

La simplicité de l'appareil est telle qu'un officier pratique peut aisément obtenir en moins d'une minute les éléments nécessaires au tir indirect.

Un premier-lieutenant de la réserve du génie vient d'inventer aussi un appareil destiné à faire dérailler les trains. Cet appareil pèse 12 kg. environ et peut s'appliquer sur un rail quelconque. Il consiste en une masse de fer fondu, à plan incliné, d'une hauteur telle que le chasse-pierre de la machine ne peut ni la heurter, ni l'écartier.

Si, dans la pratique, cette invention ne présente pas de difficulté d'application, elle sera intéressante et utile en temps de guerre, puisque, pour arrêter la circulation des trains, la destruction de la voie ne sera plus nécessaire, et que la ligne pourra de nouveau être immédiatement utilisable pour les troupes amies si elle retombe entre leurs mains.

— — — — —

GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

Epilogue.

Cette fois c'est fini, et cette guerre qui pendant un moment a occupé le monde entier, ne semble plus à présent qu'un souvenir lointain au milieu des événements nouveaux qui passionnent actuellement l'opinion. Le 12 août, on signait à Washington le protocole des préliminaires de paix, le ministre de France, M. Cambon, intervenant comme représentant

de l'Espagne. Les hostilités étaient terminées, et pourtant presque au moment même où les signatures se posaient, les Espagnols de Mazanillo faisaient une sortie contre les Américains débarqués à proximité de la ville; à la Havane l'escadre du commodore Harwell était accueillie par les projectiles ennemis et le même jour la ville de Manille se voyait attaquée du côté de terre, comme depuis la mer, par les forces du général Merritt et celles du contre-amiral Dewey. Le lendemain, la ville assaillie se rendait.

Il devait en être ainsi. Mais ce n'est pas l'habileté stratégique des Américains qui les a rendus vainqueurs, c'est la débilité, la sénilité de leur adversaire qui a facilité leur tâche outre mesure; la misère et la faim ont été leurs meilleurs auxiliaires. Que pouvaient espérer les Antilles et les Philippines abandonnées à elles-mêmes, sans secours possible de la part de l'Espagne? Tôt ou tard elles devaient succomber. Le dénouement s'est produit peut-être plus tôt que beaucoup ne le supposaient, c'est qu'ils ne connaissaient pas l'état misérable de ces deux îles. Il aurait fallu à l'Espagne des navires pour ravitailler et défendre ses colonies et des navires capables de résister à ceux de leurs ennemis, et non pas des vaisseaux qui, au premier combat, étaient détruits à tout jamais. C'est avec une flotte que l'on défend des îles. Mais par une étonnante imprévoyance, l'Espagne a négligé toute amélioration de ses escadres, elle s'est contentée d'augmenter les effectifs de terre en envoyant environ 200 000 hommes à Cuba, 50 000 à Porto-Rico et autant à Manille. Ces 300 000 hommes, répartis un peu partout, n'ont pas effrayé un seul instant les 50 000 hommes dont les Américains ont disposé. Dans le courant des hostilités, ces derniers ont bien appelé sous les armes près de 250 000 volontaires, mais la campagne s'est faite avec les 25 000 hommes de l'armée active, que la réserve est arrivée tout juste à doubler.

114 jours a duré la guerre, et lorsque les vivres ont été épuisés, elle s'est terminée. De cette longue lutte, les sciences militaires n'ont rien à retirer, pas plus la tactique que la stratégie. On n'y trouve aucun enseignement pour l'avenir; cela fait penser à la lutte d'un hercule de foire avec un poitrinaire affamé.

Qu'a coûté la victoire de Cavite aux Etats-Unis? Ni un navire, ni un homme! Celle de Santiago n'a causé à la marine américaine que quelques avaries sans importance. A Cardenas seulement, un torpilleur, le *Winslow* a coulé à pic. C'est tout. Et sur terre, deux milliers d'hommes ont été tués et cela surtout parce que le général Shafter n'a pas eu la patience d'attendre la reddition de Santiago; il était trop pressé.

Maintenant les représentants des deux pays vont se réunir à Paris pour consacrer la déchéance de l'Espagne et la perte des plus belles et des plus fertiles colonies qui lui restaient.

M. W.